



LE VISAGE DE L'AUTRE

◉ Le visage de l'autre

Deux femmes face à face. Elles ont le même âge. L'une écoute, l'autre raconte, se raconte. L'une est française, l'autre algérienne, Kabyle plus exactement. Un jour, le père de l'une est allé se battre là-bas ; Un jour, le grand-père de l'autre a pris le maquis, là-bas, en Algérie. Pourtant en 2001, c'est à la France qu'elle a demandé l'asile territorial. Comment ? Pourquoi ?

Fadila parle et la parole, longtemps retenue, déborde. Elle raconte son enfance, Tizi Ouzou, les arbres fruitiers chéris par le grand-père, la grande maison qui abrite toute la famille, ses tantes, la langue française, l'arabisation, les écoles libres de Kabylie et puis la lente montée de la terreur, les années de guerre civile, les menaces, les bombes, la peur constante, la réclusion et puis son arrivée en France chez une sœur de sa mère et, de nouveau, la fracture, l'incompréhension de cette famille qui veut l'empêcher de sortir, de travailler, d'être une femme libre. Bouleversante, Fadila nous rappelle que la paix et le respect de la liberté de chacun n'ont pas de prix.

Deux femmes face à face, deux pays qui se regardent et resteront, pour longtemps, qu'on le veuille ou non, liés par l'Histoire.

Ce spectacle est la deuxième création réalisée à partir des interviews recueillies en 2008.

Avec :

Myriam Guergous
Valérie Jallais
Mathieu Krim

Mise en scène : Valérie Jallais

Lumières : Didier Malaizé

Vidéo : Mathieu Krim

De l'interview à la scène

Traitement des interviews

Les interviews sont enregistrées puis retranscrites dans leur intégralité. Elles sont ensuite retravaillées avec le désir d'être le plus fidèle possible à la pensée et aux mots mêmes de leur auteur, tout en permettant une lecture claire et fluide du texte. C'est un étrange travail de débroussaillage, d'écoute de cette parole ; Chaque mot, chaque phrase est pesée. Avant d'être rendu public, le texte final est toujours donné à la relecture de celui qui a parlé.

Le visage de l'autre

Le spectacle est construit à partir d'une interview principale, celle de Fadila, née en Algérie en 1965, arrivée en France en 2001. Sa langue n'est pas parfaite d'un point de vue grammatical, l'emploi du passé, par exemple, est presque inexistant. Et pourtant, cette langue, dans ses formules, sa concision et ses images est extrêmement juste, précise, efficace et profonde. Nous lui avons conservé ses maladresses, ses tournures de phrases qui correspondent souvent à une transcription du parler kabyle, toutes choses qui font aussi sa richesse.

Le rapport intervieweur/interviewée

Ma présence en temps qu'intervieweur n'est pas dissimulée. Je suis là, porteuse de mon histoire et c'est cette histoire que je porte qui appelle la parole de l'autre. Aucune interview ne se déroule de la même façon. Chaque personne se livre dans les limites de ce qu'elle s'autorise. Avec Fadila, nous sommes passées, en trois heures, de l'état de parfaites inconnues à une confiance et une intimité bouleversantes. Le visage de l'autre, c'est cette personne que l'on croise tous les jours dans la foule et dont on ne soupçonne rien de l'histoire. Que cache, que révèle le visage de l'autre ?

Une autre voix, comme un contrepoint

S'ajoutent encore quelques mots de celui qui filme, le troisième, celui qui, silencieux, a regardé jusque-là. Lui aussi a quelque chose à dire. En 91, il était à Alger, pour faire une étude sur le cinéma Algérien, il se rappelle, le couvre-feu, les bruits de tir dans la nuit. Son grand-père paternel est Algérien. Une longue histoire... Ses mots mettent en miroir cette expérience d'une semaine, en voyage dans le pays en crise, et le récit de quinze ans de terrorisme vécus au quotidien.

Scénographie du dévoilement

Espace de jeu et espace public ne font qu'un. Ça ressemble à un bar, avec des petites tables et des chaises où prennent place les spectateurs. Les deux femmes sont au centre de ce dispositif, assises à une table. Elles rejouent l'interview. L'amplification des voix permet de garder au jeu toute son intimité.

L'espace est entouré de trois écrans, trois caméras, trois vidéo-projecteurs. Les caméras captent la salle en directe. Elles avancent progressivement, de l'ensemble des spectateurs vers des gros plans du visage de Fadila. Le troisième personnage filme, en quête de l'intériorité révélée. D'autres images sont insérées ou superposées, documents d'archives, images d'aujourd'hui, traces d'une mémoire fragmentée où passé et présent se recomposent subjectivement.

➔ Fiche technique

Durée de spectacle : 1h15

Temps de montage : 5 heures

Jauge maximum : 80 personnes.

Espace minimum (espace de jeu incluant les spectateurs) : une salle de 9 M x 9 M Hauteur : 3,50 mètres

Demandes techniques :

Nous disposons d'une structure permettant l'implantation dans n'importe quel espace, ainsi que du matériel son et lumière nécessaire. Aucune location de matériel supplémentaire n'est demandée. L'organisateur doit juste faire le noir et s'assurer que la salle dispose de deux prises ordinaires.

Conditions financières

Représentation isolée : 1800 Euros TTC

Représentations en série : 1600 Euros TTC

La Lune Bleue n'est pas assujettie à la TVA

Défraiements :

Selon tarif Syndeac ou 4 repas le midi et le soir.

Au-delà de 100 km, prévoir un couchage pour 4 personnes la veille et le soir de la représentation.

Transport :

Décor : 1,5 euros du kilomètre, au départ de Nesle (80)

Equipe : 0,5 euro du kilomètre, au départ de Nesle (80)

Au-delà de 100 kilomètres : 2 allers-retours SNCF au départ d'Amiens.

Contact diffusion : Tiffany Mouquet – 06 83 10 81 68

Mails : lalunebleue@wanadoo.fr - valerie.jallais@wanadoo.fr - site : <http://lalunebleue.free.fr>

